Fernand Brunner, philosophe (1920-1991)

Autor(en): **Schulthess, Daniel**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 124 (1992), P. 1-3

FERNAND BRUNNER, PHILOSOPHE (1920-1991)

DANIEL SCHULTHESS

La Suisse d'expression française vient de perdre en Fernand Brunner une figure éminente dont l'enseignement a marqué plusieurs générations d'étudiants en philosophie, principalement à l'Université de Neuchâtel. La veille encore de son décès subit au matin du 1er novembre 1991, il suivait un cours parmi nous, donnant ainsi le signe à la fois de son attachement à l'Université et de la modestie qui inclinait ce maître expérimenté à apprendre encore d'autrui. Né dans la capitale vaudoise le 8 octobre 1920, Fernand Brunner obtint sa licence ès lettres à l'Université de Lausanne en 1942 et son doctorat ès lettres (diplôme d'Etat) à l'Université de Paris en 1951. Dans ses années parisiennes, il assuma la direction de la Fondation suisse de la Cité universitaire (1949-1954). Devenu professeur d'histoire de la philosophie à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel dans une chaire qu'il occupa de 1954 à 1985, il présenta également un enseignement régulier en langue française à l'Université de Berne (1956-1985) et fut professeur invité aux Universités de Poitiers (1957), Tours (1960), Louvain (1963), Madras (1966), Genève (1974-1975, 1981-1982, 1989-1990), Lausanne (1976-1977, 1988-1989), Montréal (1978), Fribourg (1978).

L'intelligence spéculative était unie chez lui au goût de l'action – n'était-il pas aussi alpiniste? – et au dévouement à l'égard de la société humaine. Attentif à la nécessité d'une conduite diligente des institutions existantes, il prit des responsabilités variées au sein de l'Université et des associations savantes. Doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel de 1959 à 1961, puis président du Sénat de l'Université (1972-1973), il présida la Société suisse de philosophie (1961-1963) et la Société romande de philosophie qui lui doit beaucoup (1966-1969). La *Revue de théologie et de philosophie* reçut le meilleur de son attention par son appartenance au comité de rédaction de 1964 à 1985. Le groupe neuchâtelois de la Société romande de philosophie a bénéficié de sa participation régulière à des travaux auxquels ses interventions précises et vigoureuses donnèrent toujours un relief particulier.

Placé par son long séjour parisien au sein d'horizons philosophiques larges et vivants, Fernand Brunner a témoigné un attachement sans faille à la communauté philosophique d'expression française, ne ménageant pas ses efforts pour son rayonnement. Amené à présider, une dizaine d'années durant (1969-1980), l'Association des Sociétés de philosophie de langue

française, il a préparé plusieurs congrès de cette grande association[1]. Reconnu par ses pairs, il était en outre membre du cercle fort restreint de l'Institut international de philosophie.

L'impact international de Fernand Brunner tient non seulement à ces responsabilités si diverses, mais aussi à de nombreuses publications. Parmi elles, on retiendra les deux thèses parisiennes (1950), consacrées l'une à Leibniz, l'autre à une figure moins connue, Salomon Ibn Gabirol, philosophe juif du XIe siècle. Quelques années plus tard, il publia une critique exigeante de la philosophie et de la science contemporaines, *Science et réalité* (Paris, 1954). Des travaux substantiels, historiques ou non, parurent ensuite avec régularité, consacrés à Maître Eckhart[2], à la place respective et au conflit de l'aristotélisme et du platonisme au Moyen Âge, au néoplatonisme antique, à la philosophie comparée, ainsi qu'à d'autres sujets qu'appelaient les circonstances ou les réunions savantes[3].

Ces sujets entrèrent également dans l'enseignement de Fernand Brunner qui portait sur toute l'histoire de la philosophie. La méthode de cet enseignement mérite qu'on s'y arrête. Comme Martial Gueroult dont il avait suivi l'enseignement dans les années parisiennes et avec qui il se lia d'amitié, il revendiquait une exactitude scientifique dans l'étude des philosophies du passé: connaissance approfondie des textes et reconquête patiente de l'équilibre interne des doctrines. Il avait admis avec Martial Gueroult l'idée d'une pluralité irréductible des doctrines philosophiques formant autant d'expressions diverses de la raison, que son enseignement avait pour fin de faire connaître et de transmettre. La méthode elle-même éveillait les étudiants à la recherche, et un certain nombre d'entre eux en ont reçu l'impulsion à des travaux originaux. Le souci d'exactitude du professeur s'étendait du reste à son usage de notre langue qu'il maniait avec finesse et précision. On reconnaîtra dans ses publications cette expression déliée et subtile, masquant presque un travail incessant et une érudition sans défaut.

[1] Sur l'activité de Fernand Brunner au sein de l'ASPLF, voir J.-M. GABAUDE, *Un demi-siècle de philosophie en langue française (1937-1990)*, Montréal, Montmorency, 1990.

[2] Voir notamment FERNAND BRUNNER, *Maître Eckhart*, Paris, Seghers, 1969 (Philosophes de tous les temps, 59) et *L'œuvre latine de Maître Eckhart, t. I: Le Commentaire de la Genèse, précédé des Prologues*, texte et traduction par Fernand Brunner, Alain de Libera, Edouard Wéber, Emilie Zum Brunn, Paris, Cerf, 1984.

[3] Le recueil d'études paru à l'occasion du soixantième anniversaire de Fernand Brunner contient une bibliographie de ses travaux jusqu'en 1980 (Ch. GAGNEBIN, G. BOSS, A. LABHARDT, D. ZASLAWSKY (éds), *Métaphysique, Histoire de la philosophe*, Neuchâtel, Baconnière, 1981). Cette bibliographie est complétée dans un volume à paraître en l'honneur de Fernand Brunner (CH. GAGNEBIN, G. SEEL, D. SCHULTHESS (éds), *Le dépassement de soi dans la pensée philosophique*, Neuchâtel, Baconnière, 1992).

Fernand Brunner avait certes élargi le champ de l'étude historique de la philosophie par rapport au domaine que privilégiaient ses maîtres. Quoique issu de la Suisse romande protestante, il franchit les barrières en suivant son intérêt pour la philosophie médiévale, non seulement dans le contexte latin, mais aussi dans celui de l'islam et du judaïsme. Il étendit ensuite à l'Orient et plus précisément à l'Inde la matière de ses enseignements, apprenant le sanskrit pour obtenir un accès direct aux textes. Cet intérêt pour l'Inde rejoignait le domaine d'investigations de son épouse, Mme Hélène Brunner-Lachaux, indologue (CNRS, Paris).

Si l'historien de la philosophie reconnaissait ainsi la diversité irréductible des expressions de l'intelligence humaine que constituent les grandes doctrines philosophiques livrées par le passé, ce n'est pas que le philosophe les ait placées toutes au même niveau. Issu d'un courant intellectuel dans lequel la question des rapports entre foi chrétienne et raison humaine est primordiale, Fernand Brunner avait donné à cette question une réponse exceptionnellement ferme qui déterminait le jugement ultime qu'il portait sur les philosophies apparues dans l'histoire[4]. La foi et les dispositions religieuses profondes devaient se voir conférer une validité propre. Ce choix éloigna de lui les rationalistes. Mais dans le domaine que découvre la foi, il s'agissait de tenir compte sans réserve des aspirations de l'intelligence, quoique celle-ci dût sans doute, pour éviter toute étroitesse, se dépasser dans l'entreprise. Ce choix, souvent, éloigna les théologiens. Lorsque l'essentiel était en jeu, Fernand Brunner rejetait les solutions dualistes. Il n'admettait pas que l'intelligence de la foi restât en retrait et laissât à la foi une indépendance dont il doutait qu'elle pût être réelle ou stable. Il n'admettait pas non plus que l'exigence d'intelligence se limitât à l'exercice séparé de la raison dont les diverses sciences contemporaines – et même la philosophie souvent – sont le fruit. Quel défi mémorable il a ainsi lancé à ses contemporains, et en particulier à ceux d'entre eux qui sont attachés – comme nous le sommes – et à la raison et à la foi !

[4] Fernand Brunner a rassemblé quelques-unes de ses préoccupations centrales sous le titre «Réflexions sur la science, la philosophie et la religion» dans A. MERCIER et M. SVILAR (éds), *Philosophes critiques d'eux-mêmes, Philosophers on Their Own Work, Philosophische Selbstbetrachtungen*, t. XIII, Berne, P. Lang, 1986.